

Réforme du clavier AZERTY : voici ce qui pourrait changer

Thomas Cavallé-Fol

Il paraissait intouchable. Mais voilà, le clavier AZERTY va être remodelé sous l'égide de l'Association française de normalisation (Afnor), qui soumettra au public une première proposition cet été. Pourquoi ?



Photo Claude Prigent

Depuis près de 120 ans, le clavier AZERTY, qui nous sert d'interface avec la technologie, de la machine à écrire au plus récent ordinateur, n'a été que très légèrement modifié. Sa dernière acquisition, en 2001, c'est le symbole € sur la touche E, que le passage à l'euro a rendu nécessaire. « Parce que certains caractères très répandus de la langue française sont difficiles, voire impossibles à saisir », répond Stéphanie Guyard, chef de mission au ministère de la Culture.

Premier accroc, l'accès aux majuscules accentuées est difficile. Et ce problème concerne aussi le fréquent « ç ». Les deux ligatures « œ » et « æ » n'apparaissent quant à elles tout simplement pas sur le clavier. Certes, les logiciels corrigent généralement ces dernières grâce à ce qu'on appelle des « caractères spéciaux ». Et il existe même des raccourcis pour les majuscules : le « ç » avec la combinaison « Alt + 128 », ou encore avec « Ctrl + » puis « Maj + C ». Laborieux, pour le moins...

« C'est là tout l'intérêt de notre travail, pointe Philippe Magnabosco, directeur de projet à l'Afnor. En effet, la grande majorité des signes sont intégrés dans l'ordinateur. Il faut donc que le clavier rattrape son retard pour que l'utilisateur puisse conserver le contrôle de son orthographe, sans dépendre d'un logiciel de correction ». Certains signes propres au français, comme les guillemets en forme de chevrons, ou aux mathématiques, comme le « multiplié par » ou le « différent de », sont également absents. Notons enfin l'espace insécable, utilisé pour toutes les ponc-

tuations doubles (« ; » « , » « : » « ! » « ? ») et dans les nombres de plus de trois chiffres, qui nécessite aujourd'hui une combinaison de trois touches.

Et ce n'est pas tout. En effet, selon la nouvelle norme, le clavier devrait désormais permettre d'écrire des langues régionales et européennes, comme l'occitan par exemple, où toutes les voyelles peuvent être accentuées en majuscule et en minuscule. Le tilde (~), que l'on retrouve dans le breton, le portugais et le castillan, est déjà accessible, mais qu'en est-il de l'eszett (ß) allemand, du o barré (ø) des langues danoise et norvégienne, ou du plus obscur ej romani ?

Les lettres ne bougeront pas

C'est à se demander comment ces nombreux caractères seront incorporés aux 49 touches de saisie de texte. La disposition même des 26 lettres de l'alphabet en sera-t-elle chamboulée ? Non, assure Philippe Magnabosco, les lettres ne bougeront pas, ce sont certaines touches autour qui seront modifiées. Il y a un équilibre à trouver pour apporter de nouvelles fonctionnalités sans bouleverser les habitudes. Mais le clavier doit être amélioré : c'est un vieil outil qui doit s'adapter à de nouveaux usages. Aujourd'hui, l'ordinateur, même personnel, peut avoir une utilité professionnelle. Il lui faut un clavier à la hauteur des exigences. Et, bien entendu, tout ne pourra pas apparaître. Il ne s'agit pas d'augmenter le nombre de touches, il faudra donc faire avec celles qui existent déjà. Ainsi, certaines touches peu utilisées sont déjà considé-

rées comme disponibles : c'est le cas, par exemple, du « ² » situé sous « Echap ».

Comme chaque caractère et sa place doivent faire l'objet d'un débat, il semble quasiment impossible de présenter une proposition dès cet été. Une grande partie de ce travail de réflexion - identifier les manques et avoir une logique de placement - a cependant déjà été entreprise par des associations comme Ergodis, qui promeut depuis 2004 le clavier alternatif BÉPO. La disposition de ce dernier ne se contente pas d'intégrer les caractères absents des claviers classiques, elle va plus loin : les lettres sont mélangées pour une meilleure ergonomie. « De la même manière que le clavier Dvorak pour l'anglais, le BÉPO s'appuie sur une répartition intelligente des caractères, explique Jean-Christophe Groult, membre d'Ergodis. Vous avez remarqué les deux tirets gravés sur les touches F et J ? Si on place au-dessus ses deux index, cela correspond à la position dite « de repos ». Grâce à des algorithmes, nous avons donc pu positionner les lettres les plus utilisées en français sur cette rangée, et répartir efficacement le travail entre la main gauche et la main droite. Cela permet une frappe plus instinctive, plus rapide et aussi moins fatigante. »

Quant à l'AZERTY, pour Jean-Christophe Groult, « il doit être modifié et nous sommes heureux d'apporter notre expertise, mais une simple évolution est, à notre avis, une demi-mesure ». La proposition rendue cet été sera donc attendue... au tournant.